

882

Cap sur la Paix

« Shakyamuni a enseigné qu'il est facile d'adhérer à ce qui est superficiel, mais difficile de croire à ce qui est profond. Rejeter le superficiel pour rechercher ce qui est profond demande du courage. »

Nichiren Daishonin (L&T-I, 128)



Au cœur du Sûtra
Chapitre XVI
du Sûtra du Lotus

Devenir un être
extraordinairement humain

p. 7

Cap sur la France
Célébration du 18 novembre

Jeunesse du Sud-Ouest

p. 8

Le mot de la jeunesse
Gaël Gautier

Devenons
tel le mont Fuji

p. 2

Le mot de la jeunesse

Gaël Gautier

Secrétaire des jeunes hommes



Devenons
tel le mont Fuji !

« Je prie sans cesse pour que nos jeunes responsables aux nobles ambitions se forgent un cœur aussi imperturbable que le mont Fuji face aux tempêtes, et ornent leur vie de victoires, dans la dignité et la confiance. »¹

Dans son essai *La Révolution Humaine et ma vie*², Daisaku Ikeda mentionne le message qu'il avait adressé aux deux cent cinquante jeunes responsables présents à la réunion de septembre dernier à laquelle il n'a pas participé. Plus loin, dans ce même essai, il évoque également l'accueil chaleureux et l'inspiration puisée par ces jeunes lors de leur visite au Kansai et l'esprit qui y règne. J'étais présent à cette réunion et au Kansai, et ces mots ont donc eu pour moi une résonance particulière. Quelle joie avait été la mienne, quelle révolution dans ma vie ! Comme Daisaku Ikeda le dit : « Ils sont repartis grandis de par leur expérience au Japon. »³

Mais, admettons-le, le retour à ma « réalité » quotidienne a contribué à enfouir un peu plus vite ces souvenirs et ce pays déjà redevenus lointains. Les 4 et 5 décembre s'est tenue à Paris la réunion générale des groupes Soka et Keibi. Cent trente jeunes hommes étaient venus des quatre coins de la France. Cent trente jeunes hommes fiers et nobles. Cent trente jeunes hommes conscients de leur mission.

J'ai été encouragé par leur présence, leur force, leur joie et leur « noble ambition », comme jamais et nulle part je ne l'avais été auparavant.

« Soka toujours victorieux ! »
« Keibi n'abandonne jamais ! »

En fait, dans cette salle, ici, en France, si près de ma « réalité », se dressaient cent trente monts Fuji !

« Chacun d'entre nous est l'entité de la Loi merveilleuse infiniment noble, suprême Tour aux trésors de la vie. Chacun d'entre nous est unique et irremplaçable. Alors, dressons-nous, tel le mont Fuji, et menons pleinement notre vie avec une conviction inébranlable. Vivons fidèles à notre vœu formulé depuis le temps sans commencement. »⁴ ■

1. D&E-décembre 2010, p. 9.

2. Ibid.

3. Ibid.

4. Ibid.

La jeunesse en réunion de discussion

Du côté de la région Ile-de-France Sud

Le dialogue: comment susciter un

Le tour de France des jeunes en réunion de discussion continue. Ce mois-ci, Cap a fait un tour du côté de la région Ile-de-France Sud avec une question : comment susciter un véritable échange en réunion de discussion ? Les témoignages recueillis évoquent les thèmes de l'écoute ou encore de la difficulté à prendre la parole. Le dialogue : un thème crucial pour les réunions de discussion au cœur desquelles se trouve justement... la discussion !

Arnaud : « Le dialogue commence par l'écoute »

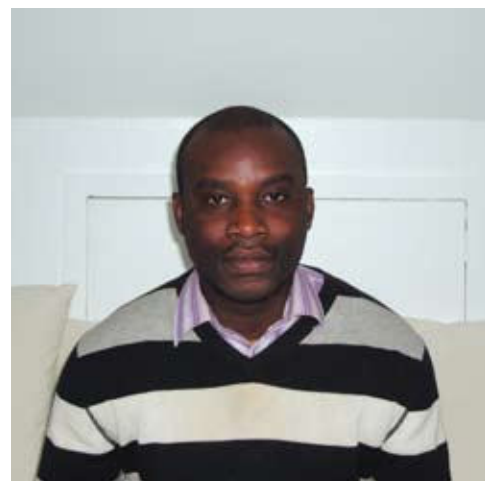
Le dialogue harmonieux entre tous les participants de ma réunion de discussion n'a pas été toujours évident. En effet, c'est un groupe composé de personnes qui ont énormément de combats personnels, et où il a été difficile pour chacun de parler librement de ses souffrances. D'un point de vue plus personnel, je suis le seul membre de la jeunesse au sein du groupe, et je dois dire que c'est aussi pour moi un défi de prendre la parole spontanément. Je remercie donc les aînés de ma réunion de m'avoir soutenu dans cette démarche, notamment en m'intégrant aux préparations de la réunion.

Lors d'une de ces préparations, nous avons pris l'initiative d'organiser des pratiques chez chaque membre de ce groupe. Grâce aux liens créés lors de ces pratiques, le dialogue s'est, petit à petit, amélioré entre tous les participants. En effet, cette démarche a donné la possibilité à chacun de mieux se connaître, et à amener ainsi à la création de relations de confiance encore plus fortes. Le résultat en réunion a été significatif : les personnes s'ouvraient progressivement à des échanges de cœur à cœur.

L'écoute des expériences et remarques de chacun autour du thème sont, à ce jour, devenues encore plus sincères et enrichissantes. Comme nous l'explique notre maître bouddhique Daisaku Ikeda, le dialogue commence par l'écoute, et c'est je crois ce qui constitue la pierre angulaire d'un véritable échange en réunion de discussion. Et quand, parfois, certaines personnes s'expriment plus longuement que d'autres, il faut prendre conscience que c'est sûrement pour nous livrer quelque chose de précieux pour leur vie.

A la dernière réunion, j'ai eu encore une fois l'occasion de me rendre compte que chaque échange sincère était singulier et précieux. Je suis en effet arrivé juste au moment où une femme de mon groupe terminait tout juste de parler d'un combat qu'elle menait. Quelques minutes après, on me donnait la parole et j'eus l'occasion de parler d'un de mes combats de vie. Il s'est avéré que le défi auquel je faisais alors face était similaire à celui de cette femme. A ce moment-là, j'ai ressenti que, tant que l'on préservera un dialogue sincère entre chaque participant, chaque personne pourra être encouragée.

Propos recueillis par M. VIVIANI.



© D.R.

véritable échange en réunion de discussion ?

Gilles : « Dépasser mes peurs m'a permis de contribuer au dialogue au sein de ma réunion de discussion. »

Dépasser mes peurs m'a permis de contribuer au dialogue au sein de ma réunion de discussion. En effet, au début, prendre la parole spontanément m'était difficile. La principale raison était que je me sentais tellement impressionné par les expériences des aînés du groupe que, à côté, mes victoires personnelles me paraissaient insignifiantes.

Mais tout a commencé à changer lorsque j'ai pu participer aux préparations de la réunion de discussion. Les pratiques et les dialogues menés au cours de celles-ci m'ont permis, en créant des liens de confiance avec les autres participants, de dépasser cette peur. Peu à peu, parler en réunion m'est devenu plus facile. Je prenais la parole plus librement. Dans le même temps, je m'efforce de redistribuer cette parole aux autres, afin que chacun puisse lui aussi s'exprimer librement, même les plus timides.

C'est là qu'on saisit le rôle important des préparations. L'un des ingrédients essentiels d'une bonne réunion est d'arriver à une harmonie du temps de parole entre chaque participant. Le résultat de cet effort de chacun se révèle aujourd'hui au grand jour dans notre groupe : tout le monde arrive à échanger sur les thèmes abordés. Que ce soient les personnes éloquentes ou celles plus réservées, nous sommes arrivés à un équilibre dans le dialogue en réunion.



© D.R.

J'ai aussi remarqué que, grâce à ce travail en amont, même quand une personne prend un peu plus de temps sur un point qui l'a interpellée, on lui laisse la place pour qu'elle aille jusqu'au bout de ce qu'elle veut dire. Et, naturellement, elle fait de son mieux pour synthétiser sa pensée pour permettre aux autres de rebondir. Ainsi, je crois que couper la parole n'est pas la bonne solution pour faire parler tout le monde. Tout se passe dans la responsabilité de chacun d'encadrer l'échange. Le *daimoku* est une des clés pour cela.

Mon avant-dernière réunion de discussion avait pour thème « Faire un grand vœu ». Je n'avais pas pu participer à la préparation et j'étais arrivé à la réunion l'esprit submergé par mes problèmes quotidiens. Le thème est tombé à pic pour m'éveiller au fait que ces mêmes problèmes constituent les moyens pour justement avancer vers ce grand vœu de la paix, dans ma vie.

Mais le plus beau fut l'échange que nous avons eu autour de ce thème. Une discussion emprunte d'écoute mutuelle, d'enthousiasme, de respect... Un échange véritablement créateur de valeurs !

Propos recueillis par M. VIVIANI.

Vanessa : « Plus à l'aise pour dialoguer dans ma vie quotidienne. »

J'ai toujours été très à l'aise pour dialoguer dans les réunions de discussion. Étant jeune, j'avais des difficultés à lire, mais, grâce à l'entraînement de lire les textes d'étude en réunion de discussion, j'ai appris, et pris goût à cela. En développant l'étude, j'ai été plus à l'aise pour dialoguer dans ma vie quotidienne ainsi qu'en réunion. Je prends maintenant facilement la parole et j'adore ma réunion de discussion !

Les réunions sont riches de personnalités différentes. Il y a des personnes qui sont plus silencieuses, par nature ou bien parce qu'elles n'en ont pas envie, et elles prendront des années avant de s'exprimer. En général, je vais les voir à la fin de la réunion pour savoir si c'est par timidité ou parce qu'elle souffrent. Cela permet de mieux connaître la personne.

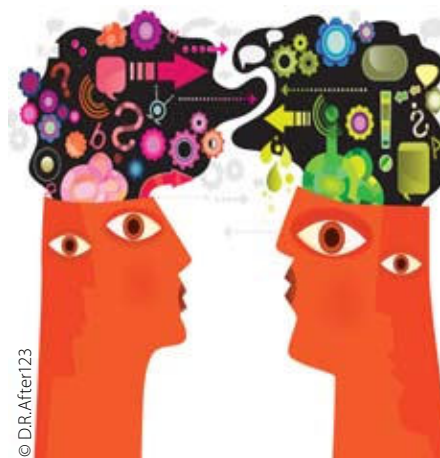
Le dialogue passe aussi par la préparation des réunions. On est en plus petit comité, et donc on peut dire les choses qui ne vont pas dans la réunion, de manière franche. Pratiquer ensemble permet d'harmoniser nos relations. On apprend à se respecter les uns les autres. Tout le monde parle et arrive à exprimer ses idées. Certaines personnes prennent toute la place et monopolisent le dialogue, comme si elles étaient chez un psychologue, et, souvent les autres ne se sentent pas concernés.

Pour ma part, j'essaie de remplir les moments creux, de ramener les gens au thème ou de relancer le sujet pour nourrir le dialogue. J'ai remarqué aussi que, quand on laissait la jeunesse faire l'introduction de la réunion, cela facilitait le dialogue et permettait à la jeunesse présente de prendre la parole plus facilement par la suite.

Cette année, je suis allée au Japon avec mon compagnon. J'étais partie avec beaucoup d'attentes, je pensais avoir une sorte de révélation... Il ne s'est rien passé de tel et je suis, finalement, revenue avec un grand doute. Je ne comprenais plus le sens de la relation de maître et disciple.

A une réunion, le thème était justement abordé. Cela a fait ressortir mon trouble, mais, grâce aux explications d'une femme, j'ai compris que j'étais partie en spectatrice plutôt que comme une personne actrice et autonome.

Propos recueillis par N. SKORTSIS



© D.R. After123

Forger son caractère à travers l'étude

des épisodes précédents

Résumé

Les étudiants par correspondance sont déterminés à bâtir une nouvelle forme d'apprentissage, sur la base des encouragements de Shin'ichi. Un réseau d'encouragements mutuels est mis en place dans chaque région. Des participants se portent volontaires pour inspirer les futurs candidats, en partageant leur expérience personnelle.

Extrait du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



Etsuyo Fujino raconte son expérience

LE concours d'expert agréé en droit du travail et des assurances sociales n'était absolument pas une mince affaire. Etsuyo Fujino avait échoué la première fois, mais à la deuxième, en 1971, elle avait été reçue et était ainsi devenue la première lauréate de ce concours de sa ville natale, Omihachiman, dans la préfecture de Shiga. Elle avait ensuite ouvert un cabinet juste au moment où une foule de PME s'installaient dans sa ville à la recherche de nouveaux espaces. Celles-ci faisaient de plus en plus appel à ses services. En démarrant son nouveau métier, Etsuyo avait conscience qu'il lui faudrait approfondir sa connaissance du droit, notamment du Code civil et du Code de procédure civile, si bien que, lorsqu'elle avait appris l'ouverture de la section de cours par correspondance de l'université Soka, elle s'était inscrite au cursus de droit. Son expérience personnelle de réussite au concours national avait recueilli un écho extrêmement favorable, lors de la réunion d'orientation. Le récit de son parcours de femme ayant élevé ses trois enfants toute seule avait suscité la sympathie des auditeurs et fortifié leur assurance de réussir eux aussi.

Plus formidable est l'effort qu'elle a exigé, et plus une expérience personnelle a le pouvoir d'insuffler du courage aux autres. Nos épreuves et nos tourments deviennent finalement une lumière d'espoir pour autrui.

Tout en s'investissant dans son travail d'experte agréée en droit du travail et des assurances sociales, Etsuyo avait obtenu en six ans son diplôme du cursus de la section par correspondance. Elle avait ensuite commencé à travailler comme membre d'un conseil d'arbitrage en droit civil et familial dans un tribunal, ainsi que comme commissaire judiciaire, apportant ainsi une contribution à la société grâce à ce qu'elle avait appris en tant qu'étudiante par correspondance.

Shin'ichi souhaitait de tout cœur encourager les étudiants par correspondance de l'université Soka lorsqu'ils se réunissaient. Le 3 novembre 1978 devait se tenir leur première réunion générale à l'échelle nationale, parallèlement au festival de l'université. Ayant appris cette nouvelle, bien qu'il ne puisse assister en personne à

la réunion, il décida de poser pour une photo commémorative avec les participants à l'issue de celle-ci. Pour les membres de la première promotion, c'était l'automne de leur troisième année et ils entraient dans la phase cruciale débouchant sur le diplôme. Eu égard au défi final que cela représentait, Shin'ichi tenait absolument à trouver une occasion de les encourager.

La réunion générale terminée, Shin'ichi fit prendre des photos commémoratives sur les escaliers du centre de stages Matsukaze, sur le campus. À cette occasion, il recommanda aux étudiants : *« Je suis sûr que cela doit être très difficile pour vous, qui devez étudier tout en exerçant un emploi, mais plus éprouvantes sont les conditions, et plus elles vous offrent l'occasion de grandir et de vous développer en tant qu'êtres humains. Le véritable développement personnel ne dépend pas seulement du perfectionnement de nos facultés intellectuelles, il faut également déployer des efforts. Si l'on acquiert des connaissances sans se donner la moindre peine, on ne se forge pas un caractère fort. Voilà pourquoi il est si important de travailler assidûment et j'espère que vous déploierez tous des efforts courageux. »*



L'un des buts essentiels de l'éducation est de forger le caractère, et nos efforts sont la pierre qui aiguisé ce caractère.

Au printemps 1979, la section des cours par correspondance de l'université Soka entra dans sa quatrième année, et le premier examen de fin d'études devait avoir lieu au printemps suivant. Le nombre d'étudiants avait augmenté et plus de 1400 participaient à la session d'été en classe.

Le 3 novembre de cette année-là, durant le festival de l'université Soka, se tint la 2^e réunion générale nationale des étudiants par correspondance, au centre de stage Shirayuri, sur le campus. Shin'ichi assista avec joie à cet événement, pour lequel s'étaient rassemblés un millier d'étudiants venus de tout l'archipel, et il prononça une allocution.

Il souligna tout d'abord que ceux qui s'activent inlassablement, animés d'un solide sens de leur mission, sont les véritables génies, définissant un génie comme quelqu'un qui ne ménage pas ses efforts. Puis il raconta que l'éducateur et penseur japonais Shoin Yoshida (1830-59), enseignant dans son académie privée, la Shoka Sonjuku, avait réussi à former en deux ans seulement des personnalités aussi admirables que Gensui Kusaka (1840-64) et Shinsaku Takasugi (1839-67), qui avaient notablement concouru à la modernisation du Japon.

Shin'ichi expliqua que le nombre d'années d'étude n'était pas nécessairement un facteur décisif, s'agissant des résultats scolaires.

Lorsque des étudiants sont mus par un sens de leur mission et animés d'un esprit d'émulation, ils sont capables de déployer une force extraordinaire et de manifester tout leur potentiel, comme l'a démontré la Shoka Sonjuku. Shin'ichi tenait à affirmer que, même si leurs contacts directs avec les enseignants à l'occasion des sessions en classe étaient de courte durée, les étudiants par correspondance pouvaient faire apparaître leur potentiel illimité s'ils s'éveillaient à leur mission en ce bref laps de temps.

« Ceux qui ne cessent d'aller de l'avant, qui progressent vers la lumière du savoir et s'attachent en permanence à s'améliorer sont à même de créer des valeurs authentiques. N'oubliez jamais que c'est cela, la clé du bonheur »

Parmi les participants, il y avait des jeunes et des moins jeunes, notamment une dame aux cheveux blancs qui paraissait avoir dépassé les soixante-dix ans. C'était vraiment un rassemblement de toutes générations. Ils représentaient aussi un large échantillonnage de métiers et de régions. Cependant, ils avaient une chose en commun : ils luttèrent tous contre des conditions éprouvantes pour étudier avec assiduité.

Contemplant les participants avec un sentiment de profond respect, Shin'ichi Yamamoto poursuivit : *« Comme vous le savez tous, j'ai suivi des cours du soir. Si des cours du soir et des cours par correspondance font apparaître de remarquables dirigeants et des personnes de valeur capables de contribuer, de façon positive, à la société, ce sera une véritable révolution de l'éducation. Et l'on pourrait affirmer que celle-ci est née d'une révolution humaine. Dans une démocratie, chacun a le droit d'étudier, et ceux qui s'inscrivent à leur travail ont plus que quiconque le droit de recevoir une instruction. Des pionniers doivent émerger des rangs des personnes ordinaires anonymes qui exercent fièrement ce droit et étudient avec sérieux et application, afin de répandre la lumière du bonheur et de l'espoir sur leurs semblables. Je suis convaincu que vous faites partie de ceux-là. »*

Shin'ichi s'adressa également aux personnes plus âgées qui se trouvaient dans l'assistance : *« Comme vous avez traversé bien des difficultés, je sais que vous serez très heureux lorsque vous obtiendrez votre diplôme, ce qui me ravira moi aussi. Cependant, il n'est pas nécessaire d'axer tous vos efforts sur l'obtention de ce diplôme. Le simple fait d'étudier dans la section des cours par correspondance de l'université Soka atteste avec éclat de votre jeunesse d'esprit, de votre sérieux et de votre ferme intention de vous améliorer par l'étude, ce qui fait déjà de vous tous d'illustres pionniers. Tant que vous serez fiers, soyez assurés que ce que vous avez appris dans ces cours par correspondance vous sera d'une énorme utilité et générera une immense valeur dans votre vie. Ceux qui ne cessent d'aller de l'avant, qui progressent vers la lumière du savoir et s'attachent en permanence à s'améliorer, sont à même de créer des valeurs authentiques. N'oubliez jamais que c'est cela, la clé du bonheur. »*

Shin'ichi désirait sincèrement qu'ils soient tous victorieux dans la vie et deviennent des experts dans l'art du bonheur.

Le 10 février 1980, des examens se tinrent dans vingt-cinq localités de tout le pays pour chaque matière enseignée par la section des cours par correspondance. Parmi les candidats, il

1. Traduit de russe : Léon Tolstoï, *Polnoe sobranie sochinenii* (Œuvres complètes), Moscou, Terra, 1992, vol. 88, p. 266.

y avait de nombreux membres de la première promotion dont le diplôme dépendait de ces épreuves. Le 9 mars, les épreuves orales obligatoires pour le diplôme eurent lieu à l'université Soka. Au terme de celles-ci, 99 étudiants de la faculté d'économie et 130 de la faculté de droit de la section — soit un total de 229 étudiants — furent admis.

Le 22 mars, une neige printanière transformait l'université Soka en un paysage aux teintes argentées. Ce jour-là, la sixième cérémonie de remise des diplômes devait se dérouler au gymnase central. C'était une date très particulière pour la section des cours par correspondance, car elle commémorait ses premiers diplômés. Les membres de la famille des étudiants assistaient également à la cérémonie, assis dans la galerie. Il y avait là, notamment, une mère qui avait préparé chaque soir une collation pour son fils tandis qu'il étudiait toute la nuit, ainsi qu'une épouse qui avait tenu toute seule le magasin familial pendant que son mari assistait aux sessions d'été en classe.

« La compréhension et la coopération des membres de notre famille sont un facteur primordial dans toutes nos actions. Derrière chaque combat individuel se cachent d'autres personnes qui soutiennent dans l'ombre »

La compréhension et la coopération des membres de notre famille sont un facteur primordial dans toutes nos actions. Derrière chaque combat individuel se cachent d'autres personnes qui soutiennent dans l'ombre. Il est essentiel de ne jamais oublier de remercier ceux qui prennent soin de nous en coulisses. Lors de son allocution à la cérémonie de remise des diplômes, la voix de Shin'ichi était vibrante d'enthousiasme.

Il était au comble de la joie que plus de deux cents étudiants par correspondance aient réussi à obtenir leur diplôme. Ce jour-là, il proposa aux nouveaux diplômés ces deux devises destinées à leur servir de source d'inspiration : « Gagnez la confiance de la société par vos efforts inlassables » et « Consacrez toute votre vie à l'étude ».

À l'issue de la cérémonie, chaque étudiant reçut le diplôme décerné par sa faculté, dans l'aile occupée par la section des cours par correspondance. À l'annonce de leur nom, ils s'avançaient tous avec dynamisme. Ils paraissaient un peu tendus, mais leurs visages rayonnaient de fierté. Arrivés au devant de la salle, ils se voyaient remettre leur diplôme accompagné des mots « Lumière du savoir » calligraphiés par Shin'ichi. À l'arrière de la

salle, les membres de leur famille avaient les larmes aux yeux en contemplant cette scène émouvante.

Durant la cérémonie de remise des diplômes de droit, des applaudissements particulièrement enthousiastes éclatèrent lorsque le nom de Shoko Imai fut prononcé. Shoko était une femme mariée âgée d'une trentaine d'années, originaire de la préfecture de Nagasaki. En raison d'un handicap auditif, elle n'avait en fait pas entendu qu'on l'appelait, mais ses condisciples lui ayant signalé que son tour était venu, en lui tapant dans le dos, elle s'avança d'un pas vif.

Lorsque Shoko était en première année de collège, une camarade de classe, plaisantant durant un cours d'enseignement ménager, l'avait heurtée accidentellement à la tête. De retour chez elle, elle avait eu une affreuse migraine. Shoko avait ensuite été prise d'une forte fièvre qui s'était prolongée durant deux semaines. Elle avait aussi eu des nausées, des vertiges et, depuis lors, elle avait souffert de problèmes d'audition. Par la suite, au lycée, ses symptômes s'étaient progressivement aggravés. Bientôt, même assise au premier rang, elle ne parvenait plus à entendre la voix du professeur, ni parfois l'annonce des dates des prochains examens. Shoko n'avait évidemment pas réussi à suivre et avait dû renoncer à tout espoir de s'inscrire à l'université.

À dix-huit ans, elle avait été opérée de l'oreille droite, mais, contrairement à ses espoirs, elle avait perdu toute son audition de cette oreille. Après avoir décroché son diplôme du lycée, Shoko avait trouvé un emploi dans une boutique de vêtements. Elle faisait de son mieux pour tenter de deviner ce que les gens lui disaient, en lisant sur leurs lèvres et en observant l'expression de leur visage.

À vingt-trois ans, Shoko avait placé ses derniers espoirs sur une opération de l'oreille gauche, mais celle-ci s'était également soldée par une perte d'audition.

Shoko avait alors sombré dans une profonde dépression.

Par la suite, elle avait rencontré un jeune homme compréhensif vis-à-vis de ses problèmes auditifs. Celui-ci lui avait demandé sa main. Le couple ayant eu trois filles, Shoko passait des journées bien remplies à s'occuper de ses enfants. C'était à cette époque qu'elle avait appris la création de la section des cours par correspondance de l'université Soka. « *Je vais suivre un enseignement supérieur par correspondance*, avait-elle songé. *Mes filles seront fières de moi.* »

L'exemple que nous donnons en tant que parents est la meilleure éducation que nous puissions donner à nos enfants.

Ayant été admise au cursus par correspondance, elle avait étudié avec acharnement, tout en élevant ses enfants et en tenant son foyer. Mais, depuis l'époque de son accident, bien des années plus tôt, ses maux de tête et ses bourdonnements d'oreille persistaient et, lorsqu'elle restait assise à son bureau plus de trente minutes, elle était prise de fortes nausées. Elle s'allongeait alors et continuait à étudier malgré tout. ■



Cérémonie de remise des diplômes

Devenir un être extraordinairement humain

Le Bouddha, avec ses quatre-vingts traits et trente-deux caractéristiques, peut nous apparaître comme un personnage surnaturel. Être bouddhiste veut-il dire développer les mêmes capacités extraordinaires ?

SHAKYAMUNI contemple la parfaite adéquation qui s'est établie entre lui et ses disciples. Leur formidable esprit de recherche répond maintenant exactement à l'ardeur de son propre vœu : leur révéler son enseignement suprême. Faisant référence au grand principe qu'il va exposer dans le chapitre « Durée de la vie », il déclare : « *Ecoutez avec attention. Vous allez entendre le secret de l'Ainsi-venu et de ses pouvoirs transcendants.* »¹

Mais que désignent donc ce « secret » et ces « pouvoirs transcendants » ? Le Bouddha serait-il un surhomme ?

La tentation de « diviniser » le Bouddha

C'est ce qu'une lecture littérale du Sûtra pourrait laisser croire. Et, en effet, il existe au sein du bouddhisme un courant qui considère le Bouddha comme un être supérieur, doté de pouvoirs mystiques. Après sa mort, il fut même élevé au rang de dieu, en Inde. Or, nous rappelle Daisaku Ikeda, « *quand "Shakyamuni l'être humain" fut oublié, le bouddhisme cessa d'être un enseignement indiquant la meilleure façon de conduire sa vie. La voie de maître et disciple disparut. Par la suite, le bouddhisme déclina et sombra dans l'autoritarisme* »². Ainsi, cette conception du Bouddha, en créant un fossé insurmontable entre maître et disciples, finit par conduire à une déviation de l'enseignement bouddhique lui-même. Ce dernier fut de plus en plus perçu comme une « technique » pour acquérir des pouvoirs mystiques.

Pourtant, préoccupé avant tout par le sort des personnes ordinaires, le Bouddha a formellement réprouvé ce genre d'interprétations. De même, Nichiren Daishonin écrit : « *On ne devrait pas déterminer la validité d'une religion sur la base des pouvoirs surnaturels ou occultes de ses adeptes.* »³ De son point de vue, aussi brillants que puissent paraître les capacités ou « signes extérieurs » d'une personne, il ne faut pas en être impressionné. Car le plus important se joue à un autre niveau. La vraie question est de savoir à quelle fin ces capacités sont employées.

Aussi, il n'y a pas de hiérarchie entre les êtres humains. C'est le « cœur » et les qualités humaines qui font du Bouddha ce qu'il est, pas une quelconque supériorité due à de mystérieux « pouvoirs ».

Un enseignement fait pour les personnes ordinaires

Mais que désignent alors les « *pouvoirs transcendants* » ? Josei Toda, qui se qualifiait d'ailleurs lui-même de « *personne ordinaire de première qualité* »⁴, faisait la remarque suivante : « *Les gens s'imaginent que les pouvoirs transcendants consistent à voler sur un nuage ou quelque autre absurdité de ce genre. Mais les pouvoirs transcendants dont nous parlons sont bien plus grands. Le secret et les pouvoirs transcendants de l'Ainsi-venu,*

« A ce moment, l'Honoré du monde, constatant que les bodhisattvas avaient réitéré leur requête par trois fois et plus, s'adressa à eux en ces termes : « *Ecoutez avec attention. Vous allez entendre le secret de l'Ainsi-venu et de ses pouvoirs transcendants...* »

SdL-XVI, 217.

Nam-myoho-renge-kyo, mènent tous les êtres humains au bonheur. Nous sommes concernés par ces pouvoirs transcendants qui permettent aux personnes ordinaires de devenir bouddha. »⁵

Mener les personnes ordinaires à un bonheur profond, voilà donc l'unique finalité du « secret » et des « pouvoirs transcendants » de l'Ainsi-venu. Il ne sert donc à rien d'essayer de devenir des super-héros ! Cela ne nous rendra pas plus heureux.

Le bouddhisme n'est pas une question de capacités – surnaturelles ou non –, mais une question de croyance, d'intention profonde. Lorsque nous perdons cela de vue, nous risquons de nous juger, nous-même et les autres, à l'aune de nos seules capacités, et passer à côté de l'essentiel : le « cœur ».

Comment devenir heureux soi-même et conduire les autres au bonheur, en tant que personne ordinaire ? C'est là tout l'objet du « secret » et des « pouvoirs transcendants » que le Bouddha est sur le point de révéler... ■

Nazim DELAINE



1. SdL-XVI, 217.

2. D. Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 3, p.163.

3. *Réciter le daimoku du Sûtra du Lotus*, GZ, p.16.

4. *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol.3, p.181.

5. D. Ikeda, *Le Sûtra du Lotus* - Chapitres Hoben et Juryo, vol.1, p. 213.

« Mon souhait le plus cher est de transmettre les leçons que j'ai apprises de mon maître aux croyants dans le monde entier, pour le présent et l'avenir. »
D. Ikeda, D&E - décembre 2010, 32.



Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda

Lundi 27 janvier 1958.
Beau temps.

La couleur des camélias d'hiver s'approfondit, comme un symbole de la persévérance des femmes. Dans la matinée, ai dérangé Sensei chez lui pour lui parler de O. et d'autres sujets. Suis stupéfait par la vaste compassion de Sensei. Il a parlé de la mort accidentelle et du karma.

Ai participé à la réunion des responsables au siège de la Soka Gakkai. Nous avons discuté, entre autres, de la jeunesse, des encouragements à donner et du développement de notre mouvement.

Le soir, ai participé à une réunion des représentants de réunions de discussion à l'auditorium municipal de Toshima. Le moral de tout le monde était au plus bas. Sont-ils tous fatigués ?

Une nuit froide, très froide. Notre réforme religieuse et culturelle est comme le froid sévère de l'hiver.

A la maison juste avant 23 heures. Le vent du nord fait s'entrechoquer les fenêtres de mon humble mais précieuse maison. Ai lu le *gosho* de mon moment, puis ai fait *gongyo*.

« Les cinq éléments universels du ciel, de la terre, de l'eau, du feu et du vent sont les bouddhas qui représentent les cinq sortes de sagesse. Comme elles résident dans le corps et l'esprit de toutes les personnes ordinaires sans les quitter un seul instant, le royaume de l'illusion et le royaume de l'illumination sont fusionnés dans l'esprit d'un être humain. Aucune loi n'existe en dehors de l'esprit d'un être humain. Lorsque les personnes écouteront cet enseignement, elles atteindront donc naturellement la bouddhéité, immédiatement et sans entrave. » (GZ, p. 573.)

Cap sur la France



© D.R.

Célébration du 18 novembre : Sud-Ouest

La jeunesse de la région Sud-Ouest s'est réunie à Avignon et Lauragais pour célébrer le 18 novembre. Impressions :

Mathieu, 25 ans (Toulouse)

Je sens que la jeunesse est prête à prendre le relais. C'est l'ère des disciples. Daisaku Ikeda nous confie la suite de *kosen-rufu* en France. Ma détermination est d'ancrer l'étude dans ma vie, afin qu'elle ne reste pas qu'une théorie.

Fred, 30 ans (Gaillac)

Que de belles expériences entendues ! Je me lance le défi de devenir autonome dans ma croyance et de pratiquer avec plus d'assiduité.

Robin, 25 ans - invité (Bordeaux)

Je pratique la méditation Zen. Je suis très content d'être là, je me sens rechargé. Et je suis complétement d'accord avec les enseignements de Nichiren Daishonin. Mes défis : lâcher prise sur mes objectifs, être dans l'instant présent, et, avec tout mon cœur, faire confiance à la vie.

Sophie, 21 ans (Clermont-Ferrand)

Je suis non pratiquante et j'ai senti la force et la joie de vivre pendant la pratique. Cela m'a apaisée et j'étais sereine. Je sens que, grâce à *daimoku*, on ouvre sa vie. Les expériences que j'ai entendues étaient très inspirantes.

Florianne, 23 ans (Bordeaux)

Je suis contente de participer à cette réunion et de voir la cohésion de la jeunesse bouddhiste. C'est ce qu'il

manque dans la société. Bravo à toutes la jeunesse du Sud-Ouest !

Mes décisions : je souhaite apporter l'harmonie dans ma famille, enlever la malveillance pour faire apparaître la bienveillance avec un cœur pur comme l'eau qui coule.

Nicolas, 19 ans (Bayonne)

Je me sens rechargé, je suis en pleine révolution humaine je sens que ma vie change.

Cette activité m'a permis de comprendre l'importance d'ancrer ma vie sur la Loi merveilleuse. Je suis en plein combat professionnel en ce moment, mais je me redétermine à encourager les autres au maximum, afin qu'ils prennent conscience de leur valeur. Ma décision est de partir vivre en Russie et de continuer là-bas ma mission de bodhisattva sorti de la terre.

Leila, 30 ans (Mirepoix)

J'ai ressenti beaucoup d'amour et de foi et j'ai pu rencontrer beaucoup de pratiquants. Je ressors de cette réunion avec une conviction renouvelée. À nous de progresser avec énergie !

Pierre, 30 ans (Toulouse)

Les forums étaient sérieux, mais les sketchs m'ont permis de voir que, dans notre mouvement, on est capable de prendre du recul et de rire de tout. Vive l'humour ! Cela m'a donné envie de devenir clown. Je souhaite être une source de bonheur là où je suis.

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **FONDATEUR DE LA PUBLICATION** : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : L. ESPINOSA • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **RÉDACTEURS** : N. DELAINE, L. DELAINE, N. SKORTSIS, M. VIVIANI • **TRADUCTION NRH** : V.-T. OKADA, C. THOMAS • **MAQUETTISTES** : E. HASSIBI, S. WISTAN • **CORRECTEUR** : M. DAGUET
Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Évangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : Décembre 2010. **Tous droits de reproduction réservés.**
Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981

